



***Le Silence des mots*, Gérard Berréby, Editions Allia, 104 p., 6, 50 euro.**

Il n'est pas des plus aisé de définir le livre de Gérard Berréby : et ouvrage se présente comme une suite poétique, mais s'agit-il vraiment de poésie ? Je ne parle pas des résonances poétiques, qui s'y trouvent vraiment, mais plutôt de la forme. Je pense que c'était pour lui un moyen d'expression parfait pour pouvoir dire ce qu'il avait sur le cœur sans entrer dans des circonvolutions narratives interminables. L'ellipse est ici la clef de son aventure. Cette forme donne de la force et une résonance

à chacune de ses phrases. Chacune d'entre elles ouvre un horizon de pensée, qui prend de l'ampleur à mesure qu'on progresse d'une strophe à l'autre. Le titre est quasiment un paradoxe : les mots qu'il emploie ont un poids et une sonorité qui le rendent éloquent en diable. Réminiscences, scènes qui semblent appartenir à une fable noire, visions d'un monde rempli d'horreurs sans nom, mais aussi d'espoirs insensés, Gérard Berréby propose une invitation au voyage dans les circonvolutions d'une pensée en train de se penser. C'est là un texte dur et donc sans complaisance, mais un texte qui n'est pas étouffé par la nostalgie ou la mélancolie. C'est aussi une confession, mais qui serait aux antipodes de Jean-Jacques Rousseau.

De temps à autre, l'auteur nous fournit les règles hasardeuses de son art : « des mots solitaires / tombent comme des grêlons / venus dont ne sait où / sans signe annonciateur / saisissent à la gorge / et te laissent coi / isolé à l'arrière de l'arrière / dans un refoulement sans fin ». Il s'agit pour lui de s'emparer de ces mots qui surgissent tout d'un coup et qui lui permettent de tirer un fil de ce qui lui traverse l'esprit. En dépit de sa concision extrême, ce livre est prenant et laisse le lecteur sans voix car il pénètre dans des cercles (irréguliers, loin de ceux de Dante Alighieri dans son *Inferno*) où les mots prennent consistance et volume. Cette fragmentation, cette dissémination, cette dispersion des paroles et donc des sens ne fait que renforcer la densité de ce qui est prononcé de manière discontinue par définition. Mais on se laisse prendre au jeu et l'on suit l'auteur dans cette circumnavigation qui n'est pas sans rappeler celle d'Ulysse, mais à cette différence près : il ne cherche pas à rentrer au bercail, mais toujours de découvrir d'autres rives qui pourraient donner plus de force à ses mots et à leur association. C'est un livre inclassable, cela ne fait aucun doute, mais c'est aussi un livre qui sait faire partager ses sentiments et surtout ses passions.